

## **Souffrance et obéissance (conclusion)**

Parmi les différents points que nous avons soulignés dans les cours (1 à 22), nous avons présenté :

### **Le jeûne**

Un laïc est en mesure de dire quel sens a le jeûne chrétien; en quoi le jeûne chrétien est associé profondément à la Pâque du Christ, en quoi il est une souffrance délibérée, choisie non pas pour des raisons malsaines mais essentiellement dans un **projet d'association au mystère du Christ; pour entrer dans la Pâque du Christ.**

### **Sacrement de pénitence**

Il est important de pouvoir dire quel est le sens de ce sacrement, pourquoi il n'est pas une action juridique mais essentiellement **une association au mystère pascal, une expérience de mort et de résurrection.**

Il y a aussi la dimension ecclésiale, du jeûne, du sacrement de la pénitence, et leur caractère sacerdotal : dans une démarche chrétienne de souffrance consentie, le croyant ou la croyante s'offre et est offert, se reçoit de Dieu et est distribué - il y a quelque chose qui est lié à l'offrande de soi. Non pas que ce que l'on a à offrir soit en soi intéressant, pur ou salvifique: la plupart du temps, ce que l'on a à offrir, c'est plutôt la misère humaine, l'humanité déchue.

Mais l'offrande consiste, dans la conception orthodoxe, en ce que, apportée par les fidèles et présentée par le prêtre à Dieu à l'autel, elle est, par l'Esprit Saint, transformée en Dieu. La notion de sacrifice a essentiellement cette idée-là: non seulement de consécration, mais de transformation, de sanctification. Quoi que l'on offre, c'est l'esprit dans lequel on offre qui plaît à Dieu. On peut offrir cette humanité déchue (c'est le cas de la démarche pénitentielle) mais ce qui est offert, qui est la mort, la mort spirituelle, nécrose spirituelle, nécrose de l'âme (c'est l'humanité nécrosée que l'on nomme dans la confession), ceci est offert, est reçu par Dieu, et est béni, sanctifié, transformé en Corps et Sang du Christ. La mort est vivifié.

L'Eglise nous propose de sentir cela, de goûter et de connaître personnellement cet enseignement.

### **La maladie**

Que signifie le sacrement de l'onction des malades, quelle est cette maladie consacrée, cette maladie bénie, baptisée ?

Quelle est cette malédiction qui devient bénédiction ? Sachons rattacher cela à la métamorphose de ce qui est apporté. Nous apportons une maladie qui est vraiment une chose horrible. Comment des choses innommables peuvent-elles devenir salut ? Comment devient-elle communion dans l'amour, chemin de lumière ? Qu'est-ce que le martyr dans la maladie ? C'est le texte de saint Synclétique qui peut nous revenir.

Très souvent quand on est près des malades on ferait mieux de se taire. Mais il y a une manière d'être silencieux qui en dit long. Le silence qui est le nôtre quand nous sommes près de nos frères souffrants ce n'est pas un silence vide. **Le christianisme n'est pas l'expérience du vide: l'expérience du vide n'est pas une expérience chrétienne. Le christianisme, au contraire, est l'expérience de la plénitude.** Ce silence est un silence plein: plein du mystère pascal, plein de la conscience de ce que fait le Christ, rempli de l'Esprit Saint, débordant d'Esprit Saint. C'est un silence qui a un contenu débordant. Ce silence est à la fois contemplatif et crucifié. C'est un silence impuissant, mais plein d'un amour qui procède de la Résurrection.

Il y a deux cas: la personne qui est près du souffrant, et le souffrant lui-même. Nous parlons ici du souffrant croyant. Est-il admis par vous que la souffrance d'un baptisé et la souffrance d'un non-baptisé soient des réalités tout-à-fait différentes ? Pour moi c'est très évident: entre le pain que l'on mange à la maison et le pain qui est consacré à l'Eglise, il y a peu de rapports. Il est intervenu dans l'un la transformation en Corps et Sang du Christ. Il en va de même pour toute notre vie, **nos souffrances aussi: présentées, offertes au Père, elles sont consacrées par l'Esprit en souffrances du Fils.**

### Démarche monastique

Quel est le sens de la vie monastique ? Elle est une **démarche de repentir, qui débouche, comme tout vrai repentir, sur la joie spirituelle. Un repentir sans joie n'est pas un repentir.** Le signe de la Pâque, c'est la joie du Christ, la luminosité du Christ.

Quelqu'un parlait de la joie des moines, comme d'une caractéristique. On parle de la joie des saints. Pourquoi cette démarche d'un renoncement extrême, surtout renoncement à la volonté propre, et à plus forte raison renoncements aux biens, à la possession, à la jouissance.

Pourquoi ce **renoncement, qui devrait être inhumain et insupportable, devient-il joie**, lumière pour le monde, sinon toujours en fonction du même mystère du Christ, même mystère pascal du Christ: **la Croix, l'épreuve acceptée comme expression de la volonté du Père, comme calice, coupe donnée par le père, avec "Que Ta volonté soit faite" dit en vérité** (ce n'est pas une passivité, ce n'est pas subi, mais une acceptation libre) devient vraiment une Pâque et l'acquisition du Saint Esprit.

## L'ordination

L'ordination baptismale : le baptême et l'onction (chrismale) constituent l'ordination au sacerdoce royal. Tout baptisé, homme et femme, est membre de la prêtrise du Christ - avec tout cela que cela implique comme consécration de sa vie, le fait de baptiser tout, les joies et les peines. Au sein de ce peuple de baptisés, il ya la prêtrise pastorale, les prêtres de ces prêtres, ceux qui président dans la charité (nos évêques et nos prêtres), et les diacres qui participent à cette prêtrise pastorale au titre du service, de la diaconie. Ils sont ordonnés de la même façon.

Qu'y retrouve-t-on de sacrificiel, d'un sacrifice digne du Christ ? Une oblation de soi, une immolation, une acceptation d'être immolé à la communauté, jeté en pâture - er que ceci soit quand même une joie. Que nos prêtres soient des gens joyeux ! La joie est le signe que c'est la Pâque. La croix est le sceptre royal, le signe de la victoire. Ce n'est pas un signe de mort.

Dans la liturgie orthodoxe, on dit: "c'est par la Croix que la joie est venue dans le monde entier". Cette joie est une charisme de l'Esprit qui vient dans le monde grâce à la Croix. La Croix est la porte ouverte à la venue de cette joie charismatique de l'Esprit Saint dans le monde. L'Esprit Saint ne peut pas descendre dans le monde s'il n'y a pas quelqu'un quelque part qui accepte la Croix. Cela pose une problème pour une civilisation toute entière par exemple: la civilisation dans laquelle nous vivons, en Europe occidentale, est une civilisation qui est en assez grande partie fondée sur le refus de la souffrance et de l'épreuve sous tous ses formes, le refus de toutes les contraintes possibles. Mais l'éducation va dans ce sens-là. Cela veut dire que c'est une société qui va avoir du mal à acquérir l'Esprit Saint. Elle refuse absolument d'ouvrir la porte qui est la porte du Royaume des Cieux.

C'est le problème de l'évangélisation de la société occidentale dans laquelle nous vivons. Cela explique que beaucoup se détournent du christianisme et cherchent dans des méthodes asiatiques ou autres des chemins de béatitude et d'harmonie sans passer par la Croix. Toutes les méthodes d'anesthésie vont dans ce sens. Je ne dis pas qu'il ne faut pas les utiliser d'ailleurs.

Mais le fond du problème reste quand même là: quelques soient les formes d'anesthésie, formes chimiques ou mentales, il n'en reste pas moins que **ce qui vérifie l'amour, c'est la Croix. Un amour qui n'est pas crucifié par la mort, par la séparation, par le renoncement, c'est un amour qui ne se connaît pas.** Un amour qui n'a pas été jusqu'au bout de la dépossession, jusqu'à l'extrême pauvreté, l'extrême appauvrissement de tout, jusqu'à l'impuissance totale à faire du bien à celui qu'il aime, c'est un amour qui ne se connaît pas encore.

Un amour qui n'a pas connu ce que c'est d'être rejeté par ceux qu'il aime, c'est un amour qui ne se connaît pas. L'amour sans la Croix: c'est bien si cela existe...est-ce vraiment l'amour absolu tel que Dieu veut nous le révéler ? est-ce vraiment l'amour trinitaire ? Une civilisation qui refuse la Croix risque de passer vraiment à côté du mystère de Dieu. On va peut-être trouver le "divin" que l'on va confondre avec Dieu. Mais ce Dieu trinitaire est ce mystère de la personne auquel on accède par le mystère de la Croix victorieuse.

Il y a aussi un problème pour nous, dans notre société, à cause de la façon dont sont abordés les différents problèmes. Ainsi la question de l'accompagnement des mourants, la question de la souffrance de l'accouchement, la question de la souffrance quotidienne : cette obsession d'utiliser des médicaments, la question de la drogue, ....La drogue est un problème spirituel. C'est quelque part, le refus de la Croix.

**A l'inverse, on ne peut pas laisser certaines confusions s'instaurer comme le dolorisme caractéristique du christianisme décadent, comme si la souffrance était rédemptrice en elle-même. C'est tout-a-fait exclu de la pensée chrétienne.** Elle est en elle-même une chose monstrueuse, inhumaine et abominable. Mais en Christ, elle est autre chose.

**Toute forme prétendue chrétienne qui présenterait la souffrance comme rédemptrice en elle-même est vraiment à proscrire.** Il y a une attitude orthodoxe à l'égard de la question: celle de la croix victorieuse. Ce n'est pas certainement qui montre un cadavre attaché au bois de la Croix: cette image n'est certainement pas l'Orthodoxie, n'est pas le christianisme véritable. On peut faire de l'œcuménisme, mais cela ne change pas la vérité : la Croix doit être absolument un signe de victoire, autrement le christianisme est une impasse.

Il y a deux dangers très graves pour une civilisation : l'anesthésie (le "club Méditerranée", la drogue ou l'obsession des méthodes psychosomatiques considérées comme des voies spirituelles) et un christianisme caractérisé par une douleur cultivée en elle-même, derrière laquelle il y aurait une doctrine fautive, c'est à dire une doctrine de l'expiation, érigée en centre de tout, comme si le but de la vie chrétienne était d'expier...

**En réalité, l'expiation est effectivement une partie de la souffrance, surtout de la souffrance du Christ. Mais dans la souffrance il y a bien d'autres aspects:** l'initiation à l'amour de Dieu pour tous les hommes, mystère de l'amour crucifié et vainqueur. Qu'il y ait des aspects purificateurs dans la souffrance, c'est sûr: quand le bon Larron dit: "pour nous c'est justice", en parlant des souffrances qu'ils subissent, c'est un aspect effectivement juridique - je paie pour. Mais c'est loin d'être le seul aspect.

Réduire le christianisme à l'aspect expiatoire, c'est une omission telle que cela rend le christianisme invivable. En tant qu'orthodoxes, nous devons essayer de garder la plénitude de la foi en ce domaine, quel que soit l'exemple que l'on prenne. Pour chaque exemple que nous prenons, essayons de retrouver le sens orthodoxe du mystère de l'obéissance, du mystère de la souffrance baptisée.

### **Le mariage**

C'est un lieu où l'on accepte les limitations, on cherche l'unité pour laquelle il y a forcément un renoncement, qui ouvre non pas à un appauvrissement de la vie, mais au contraire à un enrichissement, un développement de la vie personnelle, hypostatique, ceci dans le cadre du sacrement.

Saint Paul parle d'une réciprocité de sacrifice. Le mariage est une image de l'Eglise, parce qu'il y a une oblation mutuelle, qui s'appelle pour l'homme, sacrifice, et pour le femme, soumission : sacrifice amoureux et soumission amoureuse, avec l'image du Christ et de l'Eglise. Le mariage est une réalité éminemment sacrificielle, mais dans le sens chrétien: une abnégation de soi qui débouche sur la plénitude de l'amour. **L'abnégation du Christ permet la venue de l'Esprit Saint.**

Souvent le divorce se produit quand, à un moment ou à un autre, dans la crise d'un couple, il y a impossibilité ou refus volontaire ou involontaire, de se sacrifier. On est arrivé à une telle dégradation des rapports conjugaux que l'on pense que si je me sacrifie l'autre va en profiter, ou bien moi-même suis tellement endurci que, même si l'autre ne va pas en profiter, je suis incapable de me sacrifier. **Cette impossibilité pour le couple de réaliser ce programme de sacrifice amoureux mutuel rend en fait l'amour impossible et attriste l'Esprit Saint.**

Dans ces cas-là, les pères spirituels n peuvent aider qu'en proposant une forme ascétique qui met en route les êtres dans le renoncement pour enfin retrouver le chemin de l'abnégation. C'est un charisme: nous pouvons avoir des pères qui puissent nous donner cela, mettre le pied à l'étrier, nous pouvons avoir quelqu'un par exemple qui se porte garant que l'un ne va profiter de l'abnégation de l'autre. Cela permet de débloquer une situation. On dit à l'un : regarde le sacrement du mariage. Le Christ Se sacrifie pour l'Eglise, et il est enseigné à l'époux chrétien de se sacrifier pour sa femme - Mais je ne veux pas le faire, car elle va profiter ! - Je me porte garant, comme prêtre, je m'engage pour t'assurer qu'elle n'en profitera pas.

Cela met en route un processus de sacrifice, donc de réconciliation. Le mariage est typique, comme aussi l'ordination sacerdotale: si un évêque, un prêtre ou un diacre n'accepte pas ce sacrifice, cette oblation de soi.....il n'aura pas les charismes de l'Esprit Saint que sont l'enseignement, la compassion, le pardon, le ministère de l'intercession, le charisme du service, de la présidence. Les charismes qui sont donnés dans le sacrement de l'ordination ne fleuriront pas chez un homme qui, soit n'a pas compris, soit ne veut pas ou ne peut pas obéir à la Croix, à ce renoncement qui est celui du Christ Lui-même.

**La question de l'acceptation de la Croix, c'est la question de l'héritage des dons du Saint Esprit.** C'est presque une question technique. L'absence de renoncement dans une vie, la crispation sur l'affirmation de soi, empêche l'Esprit Saint de dispenser ses dons. S'il les dispense, cela coule comme de l'eau sur des plumes d'un canard: cela ne pénètre pas, l'être qui devrait les recevoir ne les reçoit pas, cela explique pourquoi nos vies de baptisés sont quelque fois si pauvres charismatiquement. Nous constatons nous-mêmes, quand nous nous confessons, le manque d'amour dans notre vie alors que nous sommes dans l'Eglise et que l'Esprit Saint y repose en plénitude ? C'est que quelque part la Croix n'est pas acceptée. Cherchons cela: à quel endroit de ma vie est-ce que je refus la Croix ? C'est généralement à cet endroit-là que j'empêche la charisme de l'Esprit Saint de se développer. C'est aussi le rôle du père spirituel de nous faire comprendre cela.

## Souffrance féminine baptisée

**La femme accède à la prêtrise par le baptême.** Il n'y a que dans l'Eglise que la femme accède à la prêtrise du Christ Dieu au même titre que l'homme: cette promotion d'Adam et Eve au sacerdoce du Verbe incarné est typique de l'Eglise. Sa souffrance peut donc prendre un caractère sacerdotal et être cette ouverture aux dons charismatiques. Dieu sait si elle l'est souvent.

On peut rendre hommage à l'extraordinaire présence des femmes dans l'Eglise dans tous les pays du monde. Ce n'est pas une question de majorité: Il y a une qualité de présence féminine, un amour féminin de l'Eglise assez exemplaires.

En Roumanie où les femmes souffrent énormément, pour différentes raisons, elles ont un amour de l'Eglise exceptionnel, un amour rayonnant pour le Christ, pour tout ce qui découle de la vie en Christ. C'est ce charisme de l'Eglise qui rayonne chez les femmes qui sont dans les positions les plus difficiles souvent, mais qui étant chrétiennes, baptisées, vivent cela dans le mystère du Christ. Cela explique pourquoi le Christ s'est adressé aux pauvres dans l'Evangile. **Ceux-là, s'ils acceptent la Croix, recevront l'Esprit Saint en plénitude. Ils ont déjà l'épreuve, la souffrance...** Mais ce qui leur manque, c'est de pouvoir l'accepter, obéir à la misère, à la pauvreté, à la souffrance.

**Le Christ vient et Il t'apprend l'obéissance.** La souffrance, tu l'as, Lui, t'apprend l'obéissance. Il te montre l'obéissance, te donne l'exemple de l'obéissance. Et parce que tu acceptes avec obéissance cette souffrance que tu avais déjà, tu es dans le Royaume des Cieux avant ceux qui ne souffrent pas, les justes et les riches....

Non pas parce que c'est mal d'être riche, mais celui qui n'a pas d'épreuve, celui qui ne souffre pas, il est très difficile de lui proposer le chemin de l'obéissance, d'autant plus qu'il ne va pas y aller lui-même. Pédagogiquement, il est plus facile d'aider, d'évangéliser quelqu'un qui est dans la souffrance, d'évangéliser un pauvre - il est déjà dedans et il a probablement envie de s'en sortir; il est prêt de la révolte, dans un combat, un tourment - que quelqu'un qui n'est pas dans le tourment. On ne peut pas dire à quelqu'un qui n'est pas dans le tourment: viens, je vais te tourmenter pour pouvoir t'apporter l'Evangile !

Cela existe pourtant, mais justement, d'un point de vue ascétique: on propose par exemple le jeûne, élément de déséquilibre, d'appauvrissement, élément de souffrance volontaire, pour pouvoir mettre la personne en route vers l'Esprit Saint. C'est la démarche ascétique. Même un riche peut être sauvé, s'il devient moine par exemple. Il entre dans l'expérience de la souffrance volontaire qui va l'amener, par l'obéissance à l'acquisition du Saint Esprit.

Prises comme telles, la santé, la richesse, la position sociale (ce sont des biens, ne les méprisons pas), il est difficile d'en faire des chemins vers l'acquisition du Saint Esprit. Beaucoup de personnes ont tout et ne savent pas rendre grâce, elles ne savent pas remercier. C'est aussi un problème de notre société: une société nantie mais incapable de gratitude. C'est grave !

**Qui est capable de gratitude ?** Celui qui a tout perdu, celui qui n'a rien, remercie Dieu. Pensons aux moines qui se sont mis délibérément dans la situation d'avoir tout perdu - de n'avoir plus rien, parce que c'est là que l'on trouve la gratitude. Cela ne culpabilise personne : on ne reproche rien à personne, chacun est libre. **Mais il y a un chemin de l'acquisition de l'Esprit Saint qui passe par cette pauvreté.**

Le Christ dit dans les Béatitudes: **"Heureux les affligés parce qu'ils seront consolés"**. Il ne s'agit pas là aussi, de quelque chose d'ordre psychologique. Mais seul celui qui est passé par l'affliction connaît le goût de la joie. Seul celui qui est passé par le péché connaît le goût du pardon. Seul celui qui est passé par la mort connaît le goût de la vie. Seul celui qui est passé par l'expérience de l'abandon connaît le goût, la saveur de la consolation.

C'est ce que disent les Pères anciens. Saint Grégoire de Nysse dit que le problème de l'homme déchu est qu'il ne peut connaître une chose que par l'expérience de son contraire. **Dans la situation déchu, nous ne nous pouvons goûter le Royaume qu'à travers l'expérience de l'enfer.** Dans l'état paradisiaque, au contraire, l'être humain pouvait goûter ce Royaume directement.

Cette loi des contraires, loi de l'antinomie, est caractéristique de l'état déchu. Le Christ dans Sa sagesse divine et Son amour pour l'homme S'intègre, S'incarne dans ce chemin-là, et Il le révèle, Il le souligne, Il en montre la sagesse, Il en fait un véritable chemin de vie. C'est le Christ qui nous fait comprendre, non seulement Il nous montre la voie, mais Il nous donne l'Esprit Saint pour pouvoir le vivre.

Il y a beaucoup d'exemples, de questions, que j'ai laissées. Ainsi la souffrance chrétienne est-elle tragique ? Le tragique est-il quelque chose de chrétien ? Et la souffrance dans l'Eglise : on souffre dans l'Eglise des divisions, des calomnies, des compétitions, des passions les uns des autres, des schismes et des hérésies. Quel est le sens de cela ? On arrive à comprendre les souffrances qui viennent du monde (la maladie par exemple). Mais les souffrances provoquées par l'Eglise, les frères, cela devient vraiment difficile. Comment fait-on avec cela ? Comment l'intégrer au mystère de la Pâque ? Ce n'est pas facile de pardonner à nos frères. Le Christ dit: " si tu n'es pas réconcilié avec ton frère, abstiens-toi d'apporter ton offrande. Il répond à cela.

Comment va-t-on articuler cela avec le mystère de la souffrance délibérée, souffrance consentie ? Faut-il tout subir de ces frères ? Faut-il leur dire les quatre vérités ? Faut-il se défendre ou se laisser accuser ?

Et l'injustice sociale : quel dit le Christ ? Demande-t-il de se révolter ? J'a entendu en Roumanie un père spirituel dire: **la révolte n'est pas chrétienne.** Qu'en pensez-vous ?

Je n'ai pas abordé non plus la question de l'enfer. Certains disent: l'enfer n'existe pas, c'était pour autrefois, nous serons tous sauvés. Ce n'est pas l'enseignement des Pères. Cette question de l'enfer est celle d'une souffrance eschatologique, l'infinie et indéfinie douleur d'être séparé de son Créateur: l'infinie douleur de ceux qui sont séparés de leur Père. Est-ce à jamais ? Est-ce à jamais cet enfer,

cette mort éternelle, cette souffrance éternelle plutôt, Est-elle plus éternelle que la miséricorde de Dieu ? On dit que la Croix est le signe de la souffrance. Mais c'est le signe de la fin de la souffrance. C'est la dernière souffrance. Eschatologiquement, si on regarde la Croix du Christ, c'est le signe de la dernière souffrance; pas seulement une souffrance au milieu de l'Histoire, mais au terme de l'Histoire: la dernière souffrance. La dernière souffrance sera celle dans laquelle triomphera un amour absolu. C'est pourquoi la Croix est le signe de la dernière souffrance. Mais ceux qui refuse l'amour, ceux qui refuse le pardon....

Il y a aussi la liberté eschatologique de refuser follement et indéfiniment cet amour, parce que l'amour enchaîne, conditionne: je préfère être "libre" et en enfer, plutôt que d'être au Paradis dans l'amour ! Il y a évidemment un malentendu: on croit que l'amour enchaîne, on croit que si on se laisse aller à aimer, on va être prisonnier, on ne sera plus soi....On pense que l'amour encombre, parce que l'on ne connaît pas l'amour ! Qui va dissiper ce malentendu ? est-ce le Jugement ? Dieu va dissimiler un tel malentendu qui rendra acceptable l'amour pour chacun.

**L'amour ne sera plus à redouter par personne, ne sera plus aliénation pour personne, l'amour ne sera pas prison mais liberté pour chacun. C'est cela le salut, le salut universel.**

Question très délicate sont les souffrances de l'amour crucifié. Ce n'est pas seulement le fait d'aimer qui ne nous aime pas, ou qui ne donne pas l'apparence de nous aimer - nous avons vu dans un texte du père Dumitru Staniloae que cela peut être le même cas face à Dieu: on peut avoir l'impression de prier Dieu tout le temps, et que Dieu n'a rien à faire de soi, impression d'aimer quelqu'un qui ne nous aime pas, impression d'être abandonné par Dieu. Cela correspond au mystère de la Croix.

Mais cette question de l'amour crucifié est plus profond que cela. C'est le fait que l'on peut aimer avec la douleur de ne pas aimer assez, dire à quelqu'un: Je t'aime mais qu'est-ce que je t'aime mal ! Je ne peux pas dire que je ne t'aime pas, mais j'ose à peine dire que je t'aime, tellement je sens que je t'aime mal. **Ce décalage entre le désir d'aimer et la réalité de l'amour que l'on sent dans son cœur à l'égard de Dieu ou d'une personne humaine est une croix.**

On peut avoir pour un être humain un amour très profond, et en même temps, se désespérer de l'aimer si peu si mal: sentir cette antinomie. **C'est vraiment l'amour crucifié : l'incapacité de réaliser à l'égard de quelqu'un tout l'amour dont on se sent pourtant peut être capable, mais en tout cas la vocation.** Ce qui est notre croix, ce n'est pas seulement d'offenser Dieu, de Lui déplaire par nos pensées, nos paroles et notre vie, d'avoir une vie tellement digne de Lui, mais c'est une incapacité dans laquelle nous nous sentons (chose très subjective) d'aimer Dieu autant qu'Il le demande, autant que je sens qu'Il est aimable. On Le dit, on Le loue, mais il y a un moment où on se sent fatigué, épuisé, on a envie de dormir...On sent qu'on L'abandonne, on n'a pas plus la force de prier, on n'a plus le goût et pourtant on aimerait.

Il y a ce décalage, cette impuissance à aimer Dieu autant qu'Il est aimable. C'est une souffrance qui n'a pas de réponse. Je ne sais pas si cette souffrance disparaîtra dans le Royaume des Cieux. Le Royaume des Cieux est-il vraiment un lieu où nous pourrions aimer Dieu autant que nous voulons



l'aimer, autant que nous désirons L'aimer ? Est-ce que Dieu nous rendra capable de L'aimer autant qu'Il est aimable ? Dieu nous donnera-t-il dans Son Esprit Saint, la capacité de L'aimer autant que nous voulons L'aimer ? Autant que le demande Sin image en nous ? Cette dernière croix, cette dernière souffrance sera-t-elle vaincue ? C'est notre foi bien sûr, et c'est aussi notre prière.

La prière pour l'Esprit Saint, c'est aussi cela: demander à Dieu la grâce de L'aimer. Donne-moi, rend-moi digne d'un amour véritable pour Toi Dieu, Toi Christ, Toi Trinité, Toi Père. Car nous sommes toujours en-deçà, pauvres d'amour pour Dieu - et pourtant nous L'aimons. C'est ce "pourtant" qui est une blessure extrême. Beaucoup de spirituels chrétiens ont exprimé cela. Ce n'est pas que Dieu nous échappe: nous ne pouvons pas accuser Dieu. Même le "Cantique des Cantiques" est largement dépassé par l'expérience chrétienne, qui est beaucoup plus profonde. Ce n'est pas que nous aimons Quelqu'un qui est inaccessible - effectivement, c'est une souffrance, on aime un Etre que l'on sent, qui nous échappe, et il faut continuer à prier...On essaie de se maintenir dans la communion...C'est presque un cauchemar quelque fois ! Cette évasion de Dieu, échappée de Dieu hors de l'amour que nous voudrions Lui porter...

Mais l'expérience chrétienne va beaucoup plus loin que cela. C'est la défaillance de notre propre cœur devant un Dieu qui ne s'échappe pas, qui est là, qui ne demande qu'à être aimé, adoré, loué, goûté et savouré. C'est notre côté à nous qui a si peu de faim, peu de soif, si peu de désir. Et nous souffrons de manquer de désir, de manquer de faim. Nous ne souffrons pas d'avoir faim, mais **nous souffrons de ne pas avoir faim, de ne pas avoir soif**. Nous ne souffrons pas de désir, **mais nous souffrons de ne pas avoir assez de désir. D'avoir un trop petite faim par rapport à ce banquet de l'amour de Dieu, un trop petit désir par rapport à ces noces de l'amour de Dieu. C'est de cela dont nous souffrons.**

Ce qui résume cela, c'est la question de l'éthique chrétienne. Pas seulement de la "morale chrétienne", qui fait penser à un système de règles - la question de l'éthique chrétienne c'est l'ensemble du comportement extérieur et intérieur, la manière d'être, le mode d'être. **Il y a un mode d'être chrétien que nous a appris le Christ, et qui est dans son fond sacrificiel.** L'éthique chrétienne est sacrificielle - dans le sens où nous l'avons dit : un sacrifice qui débouche sur l'épiclese, sur l'acquisition de l'Esprit Saint, sur la transformation des dons. Ce n'est pas un sens de mutilation, contre sens énorme. Même l'étymologie du mot ne veut pas dire cela. Il veut dire rendre sacré - ce qui n'est pas suffisant...**L'éthique chrétienne est sacrificielle parce qu'elle est une transformation par l'Esprit Saint de l'existence humaine, en Corps et Sang du Christ. Ce faisant, elle suscite l'avènement de la personne, c'est à dire le resplendissement de l'image trinitaire.**

**Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Sources : "Patristique - Patrologie III - Souffrance et obéissance selon les Pères des premiers siècles à nos jours" - cours 23 – pages 88/93 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1990)*